

éléments détachés antérieurement: le discours pivoté, il fait sa révolution copernicienne: il n'est plus construit à partir des objets par l'entremise desquels il s'informe, il construit et informe les objets:

*Chaque fois qu'un témoignage oral ou écrit fait état de violences directement ou indirectement collectives nous nous demandons s'il comporte également: 1) la description d'une crise sociale et culturelle, c'est-à-dire d'une indifférenciation généralisée -premier stéréotype, 2) des crimes "indifférenciateurs" -second stéréotype, 3) si les auteurs désignés de ces crimes possèdent des signes de sélection victimaire, des marques paradoxales d'indifférenciation -troisième stéréotype (...). C'est la juxtaposition de plusieurs stéréotypes dans un seul et même document qui fait conclure à la persécution. Il n'est pas nécessaire que les stéréotypes soient tous là (...). Leur présence nous conduit à affirmer que: 1) les violences sont réelles, 2) la crise est réelle, 3) les victimes sont choisies en vertu non des crimes qu'on leur attribue mais de leurs signes victimaires, de tout ce qui suggère leur affinité coupable avec la crise, 4) le sens de l'opération est de rejeter sur les victimes la responsabilité de la crise et d'agir sur celle-ci en détruisant lesdites victimes ou tout au moins en les expulsant de la communauté qu'elles "polluent" [37, je souligne].*

#### 4.1 Un schéma universel

On a vu plus haut (2.4) le rôle que Girard entendait faire jouer à la description des stéréotypes dont l'instanciation dans les TP déclenche l'interprétation "démystificatrice" et réaliste du lecteur moderne: appliquer ce savoir en dehors du domaine où il a fait ses preuves, "aux univers ethnologiques" et ainsi "élargir l'angle de visée d'un mode d'interprétation dont personne ne conteste la validité". Construits et décrits dans le second chapitre, détachés au terme de procédures argumentatives, les stéréotypes se métamorphosent en descripteurs opératoires; ils permettent de déduire et de décider si tel ou tel texte, qu'il soit historique ou "ethnologique" est un texte de persécution; c'est par leur entremise qu'un domaine est circonscrit.

Girard fait une hypothèse: le schéma que suivent les persécuteurs pour régler les crises sociales est un schéma transculturel:

Mon seul souci est de montrer qu'il existe un schéma transculturel de la violence collective [33].

Si ce schéma est universel on devrait le retrouver dans toutes les sociétés. Les historiens, effectivement le retrouvent dans toutes les sociétés qui relèvent de leur juridiction, c'est-à-dire, sur la planète entière aujourd'hui, et pour les époques antérieures, dans la société occidentale et ses prédécesseurs immédiats, l'empire romain en particulier.

Jamais en revanche, les ethnologues ne repèrent le schéma persécuteur

dans les sociétés qu'ils étudient [37-38].

Or Girard pense qu'on retrouve ce schéma dans des documents des sociétés mythico-rituelles: "ces documents sont les mythes". D'après l'auteur, si les ethnologues n'ont pas repéré ce schéma, c'est pour des raisons qu'il vaut la peine de citer:

Notre savoir reste prisonnier des domaines où s'est d'abord effectué son développement [44].

C'est une véritable schizophrénie culturelle qui se révèle ici. Mon hypothèse ne serait pas inutile même si elle n'avait pas d'autre résultat que de la rendre manifeste. Nous interprétons les textes en fonction non de ce qu'ils sont réellement mais de leur enveloppe extérieure, on est presque tenté de dire leur emballage commercial [46].

On comprend mieux la nécessité du long détour: éviter la partition convenue des domaines, l'imperméabilité des frontières de l'encyclopédie en construisant les éléments (les stéréotypes) qui définiront la nouvelle partition, gagner l'accord sur ceux-ci avant d'exiger l'accord sur le "nouveau" domaine qu'ils circonscrivent. La démonstration peut commencer.

#### 4.2 Le mythe d'Oedipe c'est un texte de persécution

Pour rendre ma démonstration plus facile je commence par un mythe exemplaire sous le rapport qui m'intéresse. Il contient tous les stéréotypes persécuteurs et il ne contient rien d'autre. Il les contient sous une forme éclatante. C'est l'épisode du mythe d'Oedipe traité par Sophocle dans *Oedipe roi*.

La démonstration consiste en la simple mise en correspondance des stéréotypes dégagés au cours du second chapitre et leur instance dans le texte de Sophocle.

La peste ravage Thèbes: c'est le premier stéréotype [38].

On remarquera que l'instance du premier stéréotype n'est pas la description de la crise sociale causée par la peste, mais la peste elle-même.

Oedipe est responsable parce qu'il a tué son père et épousé sa mère: c'est le second stéréotype (...) ces crimes sont tellement indifférenciateurs... [39].

Les crimes d'Oedipe entrent dans la catégorie des "crimes de violence", le parricide (crime contre ceux qu'il est le plus criminel de violenter) et la catégorie des "crimes sexuels", l'inceste (crime qui transgresse les tabous les plus rigoureux).

Troisième stéréotype: les signes victimaire. Il y a d'abord l'infirmité, Oedipe bofte. Ce héros d'autre part est arrivé à Thèbes inconnu de tous, étranger en fait sinon de droit. Finalement, il est fils de roi et roi lui-même, héritier légitime de Laios. Comme tant d'autres personna-

ges mythiques, Oedipe s'arrange pour cumuler la marginalité du dehors et la marginalité du dedans. Comme Ulysse à la fin de l'*Odyssée*, il est tantôt étranger et mendiant, tantôt monarque tout puissant [39].

La correspondance est complète, on devrait donc inférer que des violences réelles ont eu lieu. Si on ne le fait pas, c'est, selon Girard, en raison de la schizophrénie mentionnée plus haut. Et pourtant, le "conglomérat de signes victimaires" qui définit Oedipe devrait nous incliner à conclure:

Nous ne manquerions pas de nous en apercevoir si le mythe était baptisé document historique et nous nous demanderions ce que tous ces signes peuvent bien faire là, en compagnie des autres stéréotypes de la persécution. La réponse ne ferait pas de doute. Nous verrions certainement dans le mythe ce que nous voyons dans le texte de Guillaume de Marchaut, un compte-rendu de persécution rédigé dans la perspective de persécuteurs naïfs [39-4].

Le mythe d'Oedipe présenté comme similaire au JRN entre dans la classe des textes de persécution. Comme lui il combine identiquement le vraisemblable et l'invraisemblable, partant il est comme lui le résultat de "la perspective en partie fausse et en partie vraie des persécuteurs convaincus sur leur propre persécution". Il faut conclure:

Le mythe d'Oedipe n'est pas un texte littéraire comme les autres, ce n'est pas un texte psychanalytique non plus, mais c'est certainement un texte de persécution; c'est donc en texte de persécution qu'il convient de le traiter [43].

L'objet MO décrit sous certains aspects relève de la classe des objets définis par le concept de TP décrit sous les mêmes aspects.

#### 4.3 Epilogue

Je l'ai dit, mon propos dans ce qui précède n'a pas été de discuter de l'hypothèse girardienne; il a été de suivre la construction discursive d'un concept (TP) et sa mise en relation avec un objet singulier (MO) décrit sous les aspects qui définissent univoquement le concept de TP. Il ne fait pas de doute que l'analyse des schématisations descriptives, qui président à l'élaboration de la notion de TP, a permis de constater le rôle central de différentes procédures discursives (énumératives, exemplifiantes, argumentatives...) et ainsi le labeur argumentatif de tous les instants dans la construction des caractéristiques qui constituent ce concept; mais de ce constat il nous est sans doute interdit d'inférer quoi que ce soit sur la valeur de l'hypothèse; ce n'était, je le répète encore, pas notre but. Cette analyse sémio-logique, en aucun moment, ne met en péril la théorie de Girard;

elle n'aura été qu'une occasion de donner un aperçu des voies complexes que suit le discours pour accéder à la fixation d'une référence susceptible d'être partagée (une co-référence) et à la description unilatérale de cette référence par l'entremise d'objets de discours.

Plusieurs aspects mis en évidence dans l'analyse qui précède auraient mérité une réflexion approfondie que n'autorisait pas la longueur de la séquence choisie; je voudrais, en guise de conclusion, mentionner deux de ces aspects.

Le premier concerne la relation entre les séquences descriptives et les séquences narrativo-argumentatives, en l'occurrence, entre ce que j'ai appelé le métarécit et les éléments que celui-ci lie; il en va de la cohérence et de l'homogénéité des trois stéréotypes décrits. Cette relation est complexe: en effet, le métarécit (la théorie?) n'est pas seulement le garant externe de la cohérence des trois caractéristiques détachées, il est encore à l'origine de la cohérence interne de celles-ci: au terme du chapitre second, ce sont les stéréotypes eux-mêmes qui ont "gagnés" et finalement recèlent les propriétés qui jusque-là n'étaient garanties que par la présence du métarécit; les stéréotypes sont devenus des objets théoriques; le récit est descendu dans les choses: le triplet "indifférenciation-indifférenciateurs-différence" est devenu une propriété d'une configuration d'objets.

L'intérêt du texte de Girard, c'est qu'il montre à merveille la "contamination" des objets par le métarécit ou la théorie. Il faudrait suivre plus attentivement encore la transformation de certains éléments qui, de déterminations externes, deviennent par l'entremise du discours et de certaines procédures discursives, les déterminations internes des mêmes objets (j'entends par "mêmes objets" les objets indiqués par les mêmes signes); il faudrait donc examiner plus attentivement ce que j'ai donné à voir dans les schémas 1, 2 et 3.

On aura constaté que le problème est d'une certaine manière analogue à celui que j'ai évoqué dans l'introduction, lorsque je m'interrogeais sur le rapport des deux objets MO et TP, sur le mode de relation (détermination externe et détermination interne); d'une façon générale c'est le problème des conditions de possibilité des transformations des objets de discours et le problème des voies discursives "remarquables" que suit tel ou tel locuteur pour rendre acceptable telle transformation ou modification de leur faisceau d'aspects, bref pour rendre acceptable telle nouvelle légende du monde, lorsqu'il ne s'agit plus seulement de rapprocher momentanément deux objets à la relation lointaine et ponctuelle, mais de faire d'un des deux objets,

pour un temps, un aspect du faisceau de l'autre:

Le jour viendra où ne pas lire le mythe d'Oedipe de la même façon que Guillaume de Machaut paraîtra aussi bizarre que peut paraître aujourd'hui le rapprochement des deux textes [142].

Le second aspect que je voudrais mentionner concerne le problème de la référence; on a vu comment Girard a réglé l'existence de cette référence; il est parvenu à sa fixation par deux voies distinctes et médiate: *ce* qui s'est passé pendant la peste noire en 1348 est indiqué et médiatisé d'une part par un (des) texte(s) à organisation spécifique, par divers savoirs de type historique d'autre part; il n'en demeure pas moins que l'événement auquel se réfère ces deux types de descriptions demeure inchangé; ce qui a lieu a eu lieu. On peut se demander quel élément conditionne l'autre; certes le "*ce*" auquel se réfère les deux descriptions est condition de celles-ci, mais d'un point de vue sémiologique, ne pourrait-on pas penser que c'est la mise en scène de deux descriptions partiellement ou complètement incompatibles (deux interprétations?) qui conditionnent la position d'une référence? Deux descriptions (ou interprétations) en concurrence disent bien qu'elles parlent de la même chose; installer le dialogisme dans le discours, sous la forme de la concurrence ou du conflit, ce serait déjà reconnaître que l'on est d'accord sur *ce* à propos de quoi on est en désaccord, ce serait encore attribuer une certaine autonomie aux choses dont on parle en reconnaissant l'existence d'autres perspectives sur celles-ci; c'est un peu comme si la mise en scène de diverses perspectives sur telle ou telle chose constituait, *de fait*, l'assurance de l'unité de celle-ci.

Ce jeu des voix dans la fixation de la référence et sa description mériterait une réflexion approfondie; il s'agirait de suivre, en somme, le dialogue Guillaume de Marchaut - René Girard, de peser le rôle de celui-ci dans la constitution de la référence et la "négociation" de sa description.

